

La LENA, le rendez-vous du Nègre avec lui-même



CK. LUMUNA SANDO

Sociologue, écrivain, auteur

Thèse de doctorat portant sur "LES IDEOLOGIES ZAIROISES ET LE TRIBALISME DANS L'HISTOIRE POLITIQUE DEPUIS 1945..." (A LOUVAIN)

La LENA, a dit dernièrement le Secrétaire général de l'O.U.A., M. Ide Oumarou, n'est pas une entreprise de division. C'est plutôt une initiative qui va dans le sens de la cohésion de l'Afrique. Une idée qui veut réorganiser la vision du monde et qui balise le nouveau parcours qui permettra aux Noirs de ne plus être les éternels damnés, les éternels vaincus dans tous les combats qui se déroulent sur cette terre, combats pour le développement.

On lira dans cet article des arguments puisés dans l'histoire, la géographie, la culture et l'actualité présente, arguments qui font la pertinence de la LENA et qui présentent cette ligue comme un moule dans lequel on peut saisir la complexité du problème noir.

Le panafricanisme du début.

Dès son avènement, le régime de la 2ème République n'a cessé de marquer sa préoccupation de voir se réaliser une intégration africaine. La constitution laissait ouverte la possibilité, par l'Etat, d'abandonner une partie de sa souveraineté dans l'optique de l'unité africaine. En 1967, la tenue des assises de l'OUA à Kinshasa, et la construction de la pittoresque cité de l'OUA propulsaient l'image de marque du Zaïre, comme figure de proue et pays-clé de l'intégration africaine.

On était alors dans la droite ligne du panafricanisme des premiers nationalistes noirs, pour qui le nationalisme marquait avant tout le souci de s'affirmer face aux anciens colonisateurs : une préoccupation qui liait objectivement Arabes et Noirs de l'Afrique subsaharienne dans un même mouvement d'émancipation de tout le Tiers-monde. Un mouvement dominé par des analyses marxistes qui interdisaient de voir le lien entre la politique et le culturel (sauf Amilcar Cabral qui à cet égard a révolutionné l'optique marxiste) entre le racial ou (même le tribal) et le social.

Le nasserisme et la solidarité arabe

Toutefois, dès l'avènement de l'Etat d'Israël et ensuite les guerres de libération qui ont amené à l'indépendance la Tunisie, le Maroc, l'Egypte, l'Algérie etc... le monde arabe s'est solidarisé autour d'une Ligue qui devait porter en avant ses revendications culturelles (linguistiques, religieuses, etc..) autant que sa solidarité politique et économique.

Le nasserisme (du nom de leader égyptien NASSER) a marqué cette solidarité arabe, tout en s'inscrivant dans la lutte tiers-mondiste. Dès l'aube des années 70, les pays arabes d'Afrique se sont imposés comme leaders de fait du mouvement d'émancipation des anciens colonisés : le rôle des pays comme l'Algérie dans le club des 77, dans la lutte pour le contrôle des prix des matières premières fut incontestable. Mais déjà, des choix politiques devant les conflits internationaux déchiraient l'Afrique tout en réveillant la conscience d'une Afrique Noire, méconnue malgré les problèmes spécifiques.

Le poids du monde arabe au sein de l'OUA devait amener cette organisation à des divisions (guerre du Saharaoui, libération de l'Angola et le problème crucial des Noirs d'Azanie (Afrique du Sud) dont l'effet majeur fut l'étouffement politique de l'Afrique noire en tant qu'entité spécifique.

L'holocauste des Noirs et l'équivoque de la conscience nègre !

Le panafricanisme prôné par Nkrumah, relayé par les Mouvements des Noirs d'Amérique a eu une équivoque qu'il portait comme une tare : devait-il se constituer en libérateur du continent et émancipateur de peuples opprimés, ou était-il - malgré lui - l'éveil de cette conscience nègre que Senghor a baptisée négritude, et qui fit chanter Dadié : "Je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé nègre... la somme de toutes les douleurs" (cfr B. Dadié) ? Etait-ce le cri de James Brown : "I'm black and I'm proud" ou la conscience d'un "Never

again" identique à celui d'autres peuples ou races qui ont subi l'holocauste ?

Question épineuse car si Senghor a été homme politique, son idéologie du "carrefour du donner et du recevoir", son souci de "dire les mots qui pardonnent" se refusaient de mobiliser une conscience raciale autrement que pour l'aspect culturel. Or, dans la question noire, comme dans la question juive, il est paralysant et destructeur de dissocier le culturel du politique, le racial du social. Car, on en vient vite à l'ignorer la nécessité d'enrayer toute menace contre un peuple considéré comme maudit et on préfère s'en remettre à "la bonne conscience internationale".

Par ailleurs, si les revendications du monde noir font partie du bagage progressiste des mouvements des années 60, l'internationalisme marxiste qui imprégnait toute mouvante progressiste, interdisait toute référence raciale, et même tribale, comme valeur positive. L'objet même dont on devait se libérer devenait alors fatalement un partenaire camarade ou une nécessité du modernisme occidental dont on ne pouvait se passer...

Une équivoque qui a amené à des formulations d'un "Socialisme Africain" et au rejet "d'une idéologie étrangère inadéquate", formulations et rejet qui essaient de canaliser une idéologie motrice du monde noir.

Ce dernier, et particulièrement les leaders et les idéologies progressistes qui ont prétendu l'animer, se sont toujours butés à cette équivoque entre les préoccupations ontologiques d'une race martyre, les soucis culturels de peuples longtemps classés comme "peuple sans histoire", et l'exigence politique de créer un espace d'intégration qui l'épanouisse et le protège.

Les deux ambitions de la LENA.

La LENA porte en elle deux ambitions qu'il convient de distinguer : l'ambition de regrouper et de mobiliser des femmes et des hommes négro-africains, et celle de constituer, par une fédération des intérêts et des institutions d'Etats, un espace politique qui soit fonctionnel et efficace. Cette double ambition est conditionnée par la conviction d'opérer un schisme africain, déjà

annoncé par l'idéologie de l'authenticité. Quoiqu'il ait fallu 12 ans (de 1972 date de la formulation de l'authenticité comme corps doctrinal, à 1984) il n'y a qu'un pas entre l'idée de l'authenticité et celle de la LENA. Il y a dans la démarche du Président Mobutu une logique de continuité à la fois originale et efficace. Toutefois, l'étape de mobilisation des hommes à travers un cadre large du genre ordre ou confrérie des Gardiens de l'Afrique Noire, constitue une action plus diffuse et plus immédiatement réalisable que la solidarité consacrée des intérêts d'Etats. Cette solidarité doit s'envisager par étapes progressives. Elle risque d'être une utopie stérile si elle ne repose pas sur une "realpolitik" qui nous impose une politique extérieure simple : l'ouverture du Zaïre et de ses potentialités sur les deux océans (Atlantique et Indien) ou la création autour des frontières zaïroises d'une entité politique susceptible de garantir la sécurité et la prospérité d'une puissance négro-africaine. Contrairement aux partis politiques dont le champ d'action se réduit à l'espace d'un Etat, un ordre mobilisateur des individus peut mieux assurer une idéologie et une action négro-africaine d'où pourrait procéder l'édification d'une fédération d'Etats.

Un schisme dans la civilisation universelle

1°/L'originalité de la LENA réside dans le fait qu'elle émane d'un thème idéologique interne. Contrairement à la négritude et au panafricanisme, il n'a pas été question ici de se définir à partir de l'extérieur (colonialisme ou impérialisme) pour appréhender ses propres valeurs. Ici la démarche a mûri à partir de la définition et de l'évaluation de ses propres valeurs (l'authenticité) assumées en tant que telles sans complexe ni agressivité. Le recours à l'authenticité, comme idéologie culturelle et politique a permis, quoique timidement, le nécessaire schisme africain qui doit survenir là où Senghor prévoyait une communion dans la civilisation de l'universel, c'est-à-dire une fusion de l'âme

noire dans universalité dont l'épicentre meurtrierait la sation euro Mais si à côté originalité d' rant mobilisat Négro-africains faut regarder la construction tique d'un espace puisse garantir force du monde 2°/L'efficacité idée de la LENA à l'ouverture schisme africain la civilisation verselle du XXe cle. Ce schisme peut s'observer l'originalité institutions po ques, par l'originalité des Eglise cultes africains peut que se conf dans la constru d'un espace poli qui doit se faire étapes autour du re. Avec ces deux caractéristiques, idée de la LENA cée par le Prés Mobutu devrait voir trancher sur autres tenta amorcées par la République : l (l'Union des d'Afrique Cent avec le Tchad Centrafrique et Gabon et prol d'autres unions celle avec le R et le BURUNDI, en leur donnant dimension spiritu jusqu'ici absent à tout le moins gligée au profit aspects technique

Les trois impératifs pour une intégration africaine

Certaines audaces vent être permises enfin réussir ce qui tout réalisme polit doit être considéré me l'espace garanti peuple noir et de devenir, et le fe lance de la puis politique et écono africaine.

Nous partons de l juste que le Zaïre moyens et la puis de constituer la d'une intégration caine. Mais les impératifs au moins vent être assumés :

Une fédération des rêts

1°/Malgré sa ric économique et so mense prestige, Zaïre demeure un continental et es vé.

(A suivre